

a Pour faire face aux sécheresses, ils veulent "cultiver" l'eau

Face à la répétition des sécheresses, une nouvelle association veut faire connaître le concept de l'hydrologie régénérative.



Alain Wolwertz | Journaliste

Publié le 28-03-2024 à 05h00 - Mis à jour le 28-03-2024 à 11h03



Des sols appauvris en matière organique retiennent nettement moins d'eau. ©ÉdA - 1075714495

22 Partages



Le dernier bilan de la Cellule d'expertise sécheresse a fait état ce mercredi d'une bonne recharge hivernale des barrages réservoirs et des nappes phréatiques.

Rassurant en vue de l'été pour ce qui est de la disponibilité en eau ? Oui. Mais cela n'écarte pas pour autant le risque de sécheresse. Et si ce n'est cette année, on sait que le réchauffement climatique ne fera qu'accentuer la pression sur les ressources en eau.

C'est dans ce contexte que le concept d'hydrologie régénérative trouve de plus en plus d'écho. En France, l'association française de l'hydrologie régénérative est déjà très active, notamment dans le milieu agricole, pour sensibiliser et mobiliser sur ce sujet de la préservation de l'eau.

En Belgique, une telle association est en cours de constitution et organise une série de conférences et de rencontres sur le terrain entre le 8 et le 12 avril, notamment en collaboration avec l'ULiège et le Centre des Technologies Agronomiques de Strée. C'est d'ailleurs à Strée que débiteront ces rencontres avec une conférence qui s'adresse aux agriculteurs par l'ingénieur agronome Samuel Bonvoisin, responsable de l'association française.

Ralentir, répartir, stocker

Mais en quoi consiste ce concept que ses adeptes présentent de façon imagée comme une manière de cultiver l'eau ? Il s'agit de prendre des mesures structurées, sur le long terme, qui permettent la régénération des cycles de l'eau douce, résume Thierry André, une des chevilles ouvrière de la future association belge.

Concrètement, il s'agit de (ré)aménager l'environnement pour ralentir le cheminement de l'eau. "Alors que trop souvent, notre façon de gérer l'eau est de la faire partir au plus vite", dit Thierry André. Outre l'artificialisation des sols, les pratiques de l'agriculture intensive ont aussi accéléré le cycle de l'eau: les terres nues favorisent le ruissellement, des sols trop pauvres en matière organique et tassés par des engins lourds sont sujets à développer une croûte de battance (NDLR: qui se forme sous l'action de la pluie) qui empêche l'eau de s'infiltrer,...

L'idée de l'hydrologie régénérative est donc de retenir au maximum l'eau là où elle tombe. Grâce aux nappes aquifères mais aussi directement dans le sol, grâce aux couverts végétaux ou l'humus. "Si on augmente de 1% le taux de matières organiques dans le sol, on peut stocker 20 litres de plus par m²", illustre Thierry André. Outre des retenues d'eau plus classiques par l'aménagement de mares ou de fossés, le végétal est également un outil essentiel pour cette "culture de l'eau" qui vise à la ralentir, la répartir mieux, la stocker et lui permettre de s'infiltrer plutôt que ruisseler.

"On parle beaucoup de l'eau bleue, qui vient de l'évaporation des océans, dit Thierry André. Mais l'eau verte, celle qui vient des végétaux via l'évapotranspiration représente 70% du total. Avec l'hydrologie régénérative, on peut parvenir à ce que chaque goutte d'eau passe par 5 plantes avant le stade de l'évapotranspiration." Le végétal fait donc partie intégrante de la gestion de l'eau. Y compris via la plantation de haies ou de ligne d'arbres qui permettent à la fois de répartir plus harmonieusement l'infiltration, mais aussi de réduire l'effet asséchant du vent.